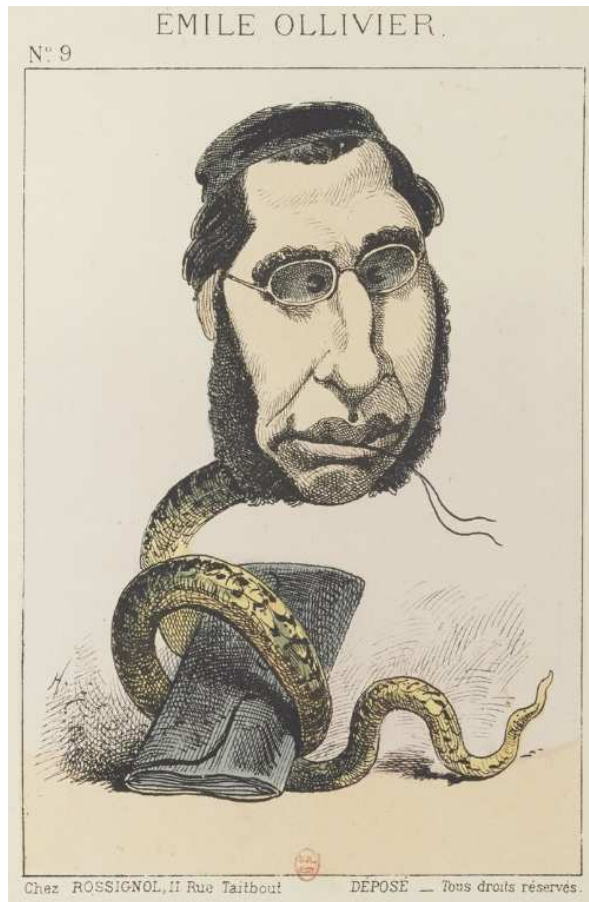


Émancipations politiques L'art de la caricature



RAGES DE CÉSARS

L'Homme pâle, le long des pelouses fleuries,
Chemine, en habit noir, et le cigare aux dents :
L'Homme pâle repense aux fleurs des Tuileries
— Et parfois son œil terne a des regards ardents...

Car l'Empereur est soûl de ses vingt ans d'orgie !
Il s'était dit : « Je vais souffler la Liberté
Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! »
La Liberté revit ! Il se sent éreinté !

Il est pris. — Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ?
On ne le saura pas. L'Empereur a l'œil mort.

Il repense peut-être au Compère en lunettes...
— Et regarde filer de son cigare en feu,
Comme aux soirs de Saint-Cloud, un fin nuage bleu.

1. Montrez en vous appuyant sur des citations du poème que l'allure cadavérique de l'Empereur évoque par extension la décadence du régime.

.....

.....

.....

2. Relevez les allusions sexuelles qui, dans ce poème, la vie dissolue que la réputation prête à Napoléon III.

.....

.....

3. Décrivez la caricature d'Émile Ollivier dans le livre célèbre de 1870 de Paul Hadol, *La Ménagerie impériale : composée des ruminants, amphibies, carnivores, et autres budgétivores qui ont dévoré la France pendant 20 ans*.

.....

.....



LE CHÂTIMENT DE TARTUFE

Tisonnant, tisonnant son cœur amoureux sous
Sa chaste robe noire, heureux, la main gantée,
Un jour qu'il s'en allait, effroyablement doux,
Jaune, bavant la foi de sa bouche édentée,

Un jour qu'il s'en allait, « Oremus », — un Méchant
Le prit rudement par son oreille benoîte
Et lui jeta des mots affreux, en arrachant
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite !

Châtiment !... Ses habits étaient déboutonnés,
Et le long chapelet des péchés pardonnés
S'égrenant dans son cœur, Saint Tartufe était pâle !...

Donc, il se confessait, priait, avec un râle !
L'homme se contenta d'emporter ses rabats...
— Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !

4. Sur quels éléments s'appuie le spécialiste Steve Murphy
pour considérer que ce poème est à lire comme une satire
contre Napoléon III ?

L'ÉCLATANTE VICTOIRE DE SARREBRÜCK,

remportée aux cris de vive l'Empereur !
Gravure belge brillamment coloriée,
se vend à Charleroi, 35 centimes.

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose
Bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada
Flamboyant ; très heureux, — car il voit tout en rose,
Féroce comme Zeus et doux comme un papa ;

En bas, les bons Pioupious qui faisaient la sieste
Près des tambours dorés et des rouges canons,
Se lèvent gentiment. Pitou remet sa veste,
Et, tourné vers le Chef, s'étourdit de grands noms !

À droite, Dumanet, appuyé sur la crosse
De son chassepot, sent frémir sa nuque en brosse,
Et : « Vive l'Empereur ! ! » — Son voisin reste coi...

Un schako surgit, comme un soleil noir... — Au centre,
Boquillon rouge et bleu, très naïf, sur son ventre
Se dresse, et, — présentant ses derrières — : « De quoi ?... »

5. Quels personnages de la presse satirique anti-bonapartiste retrouve-t-on dans le poème ?

.....

6. Que signifie « burlesque » ?

.....

.....

7. Trouvez le sens des termes « shakos » et « chassepot » : comment sont-ils ici tournés en dérision ?

.....

.....

.....

.....

8. Montrez que ce poème se présente lui-même comme une « ekphrasis », c'est-à-dire la description d'un tableau ou d'un dessin d'art.

.....

.....

.....

.....

9. Peut-on dire que ce poème partage la même représentation burlesque du régime et de la guerre que les caricatures et la presse satirique de son temps ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

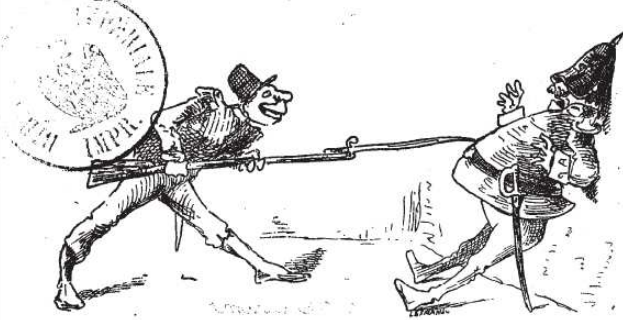
.....

.....

.....

3^e Année. — N° 35.

15 Août 1870.



Enfin, voilà le bal qu'il est commencé d'avec les Prussien ! L''était pa tro tôte, matin ! les instruments de musique était tou prêt, et mon chassepo il avai des demangaison dan le canon si tellement qu' il pouvai plu se retenir... Oh, mes pövre ami, quée bastringue !... Et bien, vou savez ! quan on va pour se battre, on est bien conten de se battre, mai on est encor bien plu conten quan s'est fini. Moi j'ai pa encor tro a me plaindre, parceque j'ai pa encor reçu d'atout. Seurement je va vou dire eune chose, mais vou me prometes d'en parlé a persone, est-ce pa ? Et bien la première foi que j'ai entendu passé les boulet

194.

de canon et que s'était dessus nou que ça tapait, bouffre Jésus matin ! ça m'a fai des barbouillemen abominable dedan les boïlo, bsolument comme si que j'ôrais pri une médecine. Nom d'eune pipe ! je vou promet que dan ces momen la on panse quère a dir des gôguenette ; et les ceusse qui veule pa qu'on arje peur la première foi s'est ceusse qui se son jamai battu qu'a cou de langue ou a cou de plume, et même le roi de Prusse qui fai tant son crâne et qui veu tou exterminé et pis tou mangé, s'il était obligé de marché une foi comme un simple martyr dèxan de la mitraille qui graïlerait ôtour de lui come de la pluie, je voudrait me trouvé rien qu'un petit instan dan ses boyo pour voir les bo barbouillemen qu'il ferait. Quée maleur !... Et pis non, je voudrait pa me trouvé dan ces boïlo la, pour tou plein de motif, j'aime encor mieu resté o milieu de la mitraille.

Mais s'est rien qu'au commencement que ça vou fai cet effet la ; et tou d'un cou je m'ai di en me parlan tou seul : — Voyon, Boquillon,

195

s'est ty pour de rire ce que tu fai la ? es-tu français ou est-tu pu français ? Tou ces matin la qui te tire dessus s'est rien du tou que des Prussien ; tombe leur z'y dessus le casaquin.

Et pis ma foi le canon ça m'a pu rien fai ; bien du contraire ça ma rendu censement come qui dirai enragé, et j'ai sauté o milieu des Prussien, moi et pis les camarade aussi, et je m'ai tirbouné d'avec ces matin la et pis tripouillé avec des érabouillade et pis des éventremen a fair peur a tou les diable du ciel et de l'enfer.

Et si vou saviez le drôle d'effet que ça fai quan la balionette elle entre dedan la grosse bredouille d'un prussien ça fai pffouh !! comme quan on creve une vessie, tou pareil, quoi ! Moi ça ma fai un effet tou drôle ; mais je presuppose qu'a l'être ça li en a fai encor bien plu. Du reste je peu pa savoir ; il a rien di. Mais maintenant que je sui pa ô milieu de



196

tou ce bacaral inperpétuel de bataille et que je sui bien tranquille dessus ma petite tante en train de fair ma lanterne et que

je panse a toute ces truanpailerie de guerre, voilà que san le fair espès je me panse des drôle d'affaire. Ainsi voilà que moi que je sui un jeûnomme vierge et innocent come tout, est-ce pa ! voilà don que j'a tué un ome qui avai peu têtre un paire come moi et pis peu têtre aussi eune mer ; et si cet ome la il avai été abillé d'avec une blouse et que je l'arje tué ôprès de Furgerot, ça aurai pa été bien et on m'aurai fai quèque chose ; autieur que passqu'il est abillé en solda et pis moi aussi et qu'il a venu o monde pas dan le même pays que moi, j'ai bien fai de le tué, et plu que je pourai en esquinté comme ça et pu que j'aurai bien fai. Nom d'un onion, vous avé bo dire, mais tou ça s'est des drôle de patrouillerie.

Mais ma foi après tou, moi ça me regarde pa ; ça regarde mes chef ; et puisqu on m'envoie a la guerre pour tué et pis que les

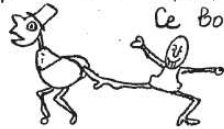


Prussien il y von aussi pour la même chose, et bien ma foi dépêchons-nous de nous tuer à tir la rigole en tâchant seulement de tuer les autres et de s'occuper sa po; et pis ma foi quand paraîtra que y aura assez de monde d'esquintouillé, on fera la paix et pis on s'amusera tout plein et pis ma foi tant pire pour les Prussiens qui seront restés par là-bas ô milieu des champs, est-ce pas donc?



Y a rien de plus amusant, et vivre la joie et les pommes de terre, nom d'un Prussien!

Dites donc, vous savez que les Prussiens il sont en colère comme des mâtins après les Français; mais vous savez pas pourquoi? Quand on a donné un coup de pied à l'arrière de quelqu'un, on dit qu'on y a tapé dessus son Prussien; et naturellement les Prussiens il sont pas contents qu'on donne leur nom à des affaires comme ça, vu que ça les vexe.

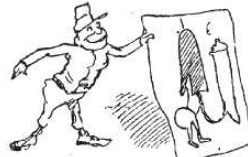


Ce bon Jeanboudomme là s'est quéqu'un qui reçoit quelque chose dedans son Prussien.

Et pis moi voulez-vous que je vous dise? et bien voilà  la véritable arme contre un Prussien. C'est une arme de précision qui manque jamais le but et que la manœuvre en est pas difficile et qui va mieux que tous les revolvers. Ça lance à la fois



Mais je m'aperçois que je suis là à bavarder comme une écrevisse, pendant que les gens de Purgerot il auraient pu têter bien envie de savoir comment que s'est fait un Prussien. Je va vous dire. Un Prussien s'est fait un



particulier qui a un casque pointu dessus sa tête, et pis qui parle allemand, et pis qui a une grosse pipe, et pis surtout qui a un grand

derrière. Maintenant vous connaissez les Prussiens comme si vous aviez fait que ça tout votre vie.

Ma parole d'honneur la plus sacrée je crois que les Prussiens il viennent tous au monde dedans un casque: les simples soldats,



les généraux, monsieur Bismarck, les douaniers, le roi de Prusse, les marchands de cirage, enfin tout le monde il a un casque d'avec un petit paratonnerre au dessus. Y a rien de plus rigolo. Si nous leur z'y



quelques des tripotées, ça pas qu'il nous en veule; pourquoi aussi qu'il mette des paratonnerres dessus leurs casques puisque s'est connu que le paratonnerre ça attire la foudre.



C'est s'est un général d'avec son casque



et pi ça un musicien d'infanterie



et pi ça un dragon, toujours d'avec leurs casques.

Et pis ça s'est fait un Prussien d'avec son grand derrière et pis sa pipe de porcelaine.

Fo croire que les soldats Prussiens il sont joliment bien payés pour fumer dans des pipes de ce calibre là. Si le soldat Français il en avait des pareils, jour de Dieu! mais jamais de sa vie il pourrait les emplenir de tabac, raporter l'argent de poche qu'il est pas assez fort. Mais ça fait rien; la valeur elle se mesure pas dans une pipe.

Par exemple, je sais pas si fo que je dise ça que j'ai remarqué. Mais ma foi ça fait rien, je m'en va le dire tout même; et pis d'abord moi ça me gêne pas, s'est de la fête des Prussiens. Et bien, ce que ces mâtins là il ont de plus extraordinaire, s'est pas qu'ils ont leurs casques d'avec des paratonnerres, ni non plus leurs grands derrières en porcelaine; mais s'est leurs grands derrières. Oh mes amis! si vous saviez que se qu'il ont, ces mâtins là! C'est des

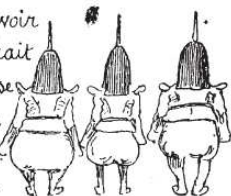


derrière ininterrompue quoi, que j'en avais jamais vu de pareil, ma parole d'honneur !

Mon Dieu maman ! mais ça doit coûter joliment cher o gouvernement pour abiller tou ces gros fessier là. Moi ça m'intriguait, ces gros derrières là, et j'ai demandé a un prisonnier pourquoi qu'ils en avait de ce calibre là. J'ai pas bien compris ce qu'il m'a répondu, mais je présumais que s'est des derrières d'ordonnance, et que s'est leur consigne d'avoir des grosse fesse, vu qu'il ôserait jamais en avoir des aussi grosse si monsieur Bismarck leur en donnait pas la permission.

Mais j'en reviens pas de ces fessier là ! Moi, rien que ça ça me dégouterait d'être Prussien. Nom d'une pipe, s'est pas cet infirmité là qui empêche les français de courir en avant a la balionette ; en France, n'y a que les tailleurs qui aye le droit d'avoir des grosse fesse parcequ'il son toujours assis dessus.

Maintenant vous allez voir comment que les Prussien son bête. A chaque instant on arête



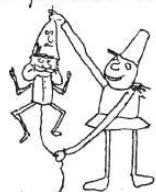
des espion qui viennent tâché de savoir qu'est-ce que nous font. Il on bo se déguisé en nain porte ce qu'il veut, on les reconnaît du premier coup. Vous comprenez qu'aussitôt qu'on aperçoit leur gros derrière, on di tou de suite : Brouf ! s'est un Prussien ! - et on y met le grappin dessus.

Et puis après tout, qu'est-ce qu'il viennent espionner chez nous ? Il veut savoir si nous sont disposés a nous y flanquer des bonne raclée ? ah bien non d'un bidon, s'il sont pas encore sûr de ça, s'est que leur monsieur Bismarck les a joliment abruti. Tiens matin, je va profiter de l'occasion pour faire le poltrai de Bismarck.



Et bien, dans tout ces écabouliade de guerre et puis de bataille, le pauvre se débarrasse de tout, ça doit être le bon Dieu. C'est vrai, mais voilà le roi de Prusse qui

parle toujours du dieu des batailles et qui fait dire des prières pour demander o bon Dieu de pouvoir rosser les français. Par la même occasion, si ça vous fait rien, je m'en va vous faire aussi le poltrai du roi de Prusse.



En France on orait le droit, si on

voulait, de dire des prières aussi o bon Dieu pour que ça soye nous qui ficherons des bonne raclées a ces matins là ; et y en

a peu têtard qui en dise. Si bien que le bon Dieu il doit être bien embarrassé. Voilà ! lesquel ce qu'il faut qu'il écoute ? les prières des uns elle son aussi bonne que les celle des autres, est-ce pas ? Moi si je serais que le bon Dieu, je dirais a mes matins de prussien : - Oh, mes pauvres amis ! m'occupe pas de tout ça. Vous vous avez mis dans le pétrin ; mais moi, tirez-vous en comme vous pouvez.

Quand mon capitaine il cri : En avant, sargent ! moi je demande pas o bon Dieu qu'il fasse



que je soye le plus fort ; parceque si le bon Dieu il se met d'avec moi contre les prussien, naturellement je peu pas manquer d'être le plus fort, et j'aurais pas grand mérite a ça. Surtout je regarde si ma balionette elle est solide au bout de mon chassepo et si elle est bien aiguisée pour entrer dans la bredouille de ceuse.

que je va sauté dessus pour qu'ô moins il aye pas a se plaindre, et puis ma foi je tape comme un matras. Et après, quand le rigodon est fini et que je vois que tous mes membres il répondent a l'appel et rien d'abîmé nulle part, je remercie le bon Dieu d'avoir sorti de la bataille avec mon fournillement complet. Et puis voilà.



Mais le roi de Prusse, peu se vanter de m'avoir joliment fait rire. Pour que le bon Dieu le fasse être virgule, le moi derrière il a ordonné qu'on jeûne partout la Prusse. Et bien moi de matin ! voilà encore une fameuse excuse pour faire des bons soldats ! et s'il croit qu'on se bat bien quand on a les bolos vides



TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE.

Prix du Numéro : 25 centimes.

JEUDI 2 JUIN 1870

ABONNEMENTS

PARIS

Trois mois.	18 fr.
Six mois.	36 —
Un an.	72 —

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIRECTION

Politique, Littéraire et Artistique

PIERRE VERON

Rédacteur en Chef.

BUREAUX

DE LA REDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
Rue Rossini, 30.



ABONNEMENTS

DEPARTEMENTS

Trois mois.	20 fr.
Six mois.	40 —
Un an.	80 —

L'abonnement d'un an donne droit à la prime gratuite

ANNONCES

Forfait exclusif de la Publicité

ADOLPHE EWIG

30, rue Talibout, 30.

A. MAURICE.

[13.] TAVISTOCK ROW, COVENT-GARDEN, W. 1^{er}
London.



LE CHARIVARI



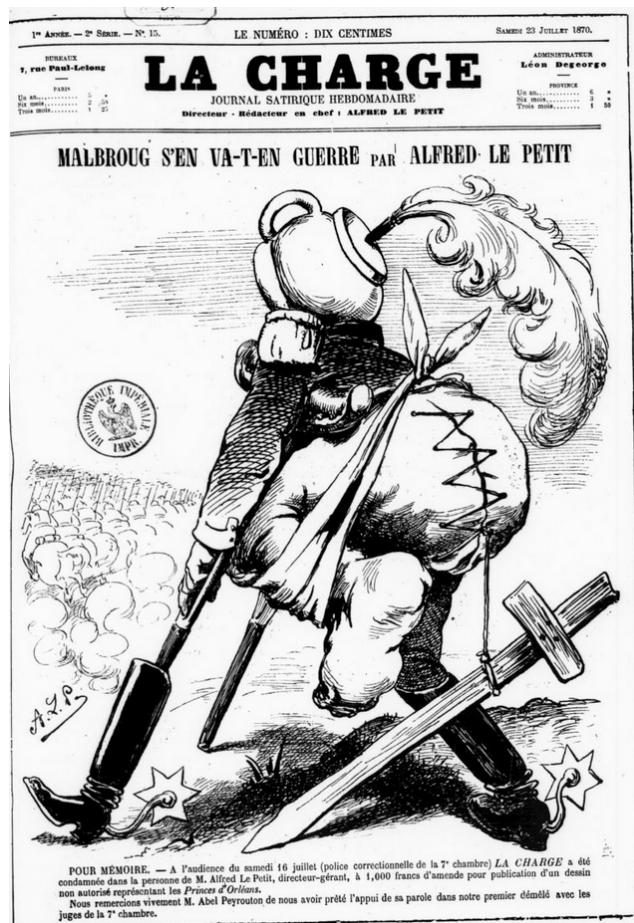
— Voyons, faut être logique... Que si la guerre il est un art, alors que nous sont des artiss, pas vrai, Pitou?

Le Charivari du 29 août 1870, p. 3.



— Dis donc, Dumayet, quelle drôle d'artillerie

Le Charivari du 2 juin 1870, p. 3.



Paul Hadol, *La Ménagerie impériale* : composée des ruminants, amphibies, carnivores, et autres budgétivores qui ont dévoré la France pendant 20 ans, 1870.